

L'ŒUVRE ET SES CONTEXTES

I. LOUIS ARAGON : QUELQUES REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1. Une enfance particulière

Louis Aragon naît le 3 octobre 1897 à Paris dans le seizième arrondissement. Il est inscrit sous un pseudonyme, sans père ni mère, pour l'état-civil. En réalité, il est né hors mariage et à cette époque, c'est un déshonneur pour la famille. On envoie le bébé vivre ses treize premiers mois chez une nourrice en Bretagne. Son père est un homme politique connu de 57 ans, ancien préfet de police de Paris en 1880 qu'il appellera « parrain ». Sa mère, Marguerite Toucas — Massillon —, se fait passer pour sa sœur. L'enfant va vivre dans un milieu très féminin, entre sa grand'mère qui, pour la société, est sa mère, et les trois filles de celle-ci. Il grandit donc dans le mensonge familial. L'écrivain évoque ainsi les trois sœurs et l'ambiance de cette époque dans le *Roman inachevé* (1956) :

Marguerite Madeleine et Marie
La première est triste à quoi songe-t-elle
La seconde est belle avec ses dentelles
À tout ce qu'on dit la troisième rit

Sa mère dirige une pension de famille près de la place de l'Étoile, où le jeune garçon admire les « belles étrangères ». Il reçoit une éducation traditionnelle et religieuse. Il écrit très jeune des poèmes et devient un lecteur boulémique. Ce n'est qu'en 1942, à la mort de sa mère, qu'il dira sa douleur de n'avoir jamais dit Maman :

Jamais je ne l'ai dit qu'en songe
Ce lourd secret pèse entre nous
Et tu me vouais au mensonge
À tes genoux

[...]

J'irai jusqu'au bout de mes torts
 J'avais naissant le tort de vivre

*Le Mot dans le recueil :
 En étrange pays dans mon pays lui-même*

2. Les années dadaïstes¹ et surréalistes*

En 1917, Aragon a vingt ans. Après son année de Philosophie, il a commencé des études de médecine pour faire plaisir à sa mère. Il est mobilisé à cette date, rencontre André Breton* qui, comme lui, est auxiliaire médical. Il est envoyé au front en 18 :

J'eus moi mes vingt ans en caserne
 Enfant maigre habillé de bleu...
 Voici la région des tirs
 Voici la roue et le martyre
 Le fer y tombe des nuées
 Y vivre a pour règle tuer

*Le Roman inachevé :
 C'était un temps de solitude*

Il connaît le Chemin des Dames* et la guerre de tranchées. Il échappe de peu à la mort. Il est à peu près de la même génération et a connu les mêmes souffrances que son personnage Aurélien.

Après l'armistice de 1918, Aragon et André Breton partagent la même révolte contre la guerre. Ils cherchent dans la littérature et la peinture des échos de leur contestation. Ils se passionnent pour Rimbaud, Apollinaire, Max Jacob*, Picasso, Duchamp*, Matisse*. Ils s'enthousiasment pour le *Manifeste dada* de Tristan Tzara qui leur semble répondre à leur révolte radicale. Ils participent à ses spectacles provocateurs en 1919, 1920, 1921. Aragon se montre particulièrement insolent contre les écrivains traditionnels et la morale bien-pensante. Il commence à publier ses premières œuvres. *Anicet ou le Panorama* (en 1921) est un récit de son initiation poétique et de sa quête de la beauté. *Les Aventures de Télémaque* (en 1922) sont un pastiche de l'œuvre de Fénelon. En 1922, Aragon rencontre Denise Lévy, modèle avoué tardivement de Bérénice, et qui épousera plus tard Pierre Naville*, autre écrivain surréaliste. Il séjourne en 1923 à Giverny pour tenter

1. Les mots suivis d'un astérisque renvoient au glossaire.

d'oublier Denise. Il rédige un *Projet d'histoire littéraire contemporaine* à la même date.

Parallèlement, collectivement, Aragon, Breton* et Philippe Soupault* créent la revue *Littérature* et affirment une conception de l'art moins nihiliste* que celle du mouvement Dada, qui prendra le nom de Surréalisme en 1923 autour d'une nouvelle publication : *La Révolution surréaliste*. Ils veulent changer l'homme et la vie autant que les idées et la littérature. Leurs aspirations deviendront nettement politiques à partir de 1925 et de la guerre coloniale au Maroc. Breton, Aragon, Eluard adhèrent au parti communiste en 1927. En 1925, Aragon rompt avec Pierre Drieu La Rochelle*, écrivain surréaliste qui a été longtemps son ami.

Aragon écrit entre temps *Le Paysan de Paris* (1926), une sorte de « promenade-rêverie » à travers Paris, ville de toutes les merveilles et de l'initiation amoureuse, texte à la fois lyrique et métaphysique*. Il est à cette époque un jeune dandy connu pour ses collections de cravates.

En 27, il a une liaison orageuse avec Nancy Cunhard, jeune Anglaise riche et extravagante. Il fait une tentative de suicide lors d'un voyage à Venise avec Nancy, qui le délaisse pour un pianiste de jazz. Il brûle les manuscrits d'un long roman écrit en 25-27 : *La Défense de l'infini*. Certains passages seulement de cette œuvre considérable ont échappé au feu comme *Le Con d'Irène*, texte érotique publié sous un pseudonyme. D'autres extraits retrouvés aux États-Unis ne seront publiés qu'en 1997.

3. Elsa et le Cycle du monde réel

En 1928, il rencontre Elsa Triolet, jeune écrivain russe émigrée, et retrouve à ses côtés des raisons de vivre, liées à l'espoir de la construction d'une société nouvelle en URSS. Il présente ainsi cette rencontre dans *Le Roman inachevé* (1956) :

Ma vie en vérité commence
Le jour que je t'ai rencontrée
Toi dont les bras ont su barrer
Sa route atroce à ma démence

L'amour qui n'est pas un mot

Il se brouille avec Breton et le mouvement surréaliste en 1932. On lui reproche en particulier d'avoir accepté de condamner le surréalisme au cours d'un congrès des écrivains révolutionnaires à Moscou, au nom d'une doctrine littéraire, le « réalisme socialiste » mise en avant par les écrivains soviétiques.

Aragon s'engage pleinement dans le parti communiste, contrairement aux autres surréalistes, beaucoup plus critiques. Il devient journaliste à *l'Humanité* en 1933 puis à *Ce soir*. Il écrit des romans plus réalistes que les précédents, où les personnages sont liés aux grands événements historiques et s'expliquent par leur place dans la société : *Les Cloches de Bâle* (1934), *Les Beaux Quartiers* (1936), *Les Voyageurs de l'impériale* (1939), *Aurélien* (1944), *Les Communistes* (1949-51), roman resté inachevé. L'ensemble forme *Le cycle du monde réel*.

À la fin de sa vie, Aragon publiera de vastes romans-poèmes d'une foisonnante nouveauté, tels que *Le Fou d'Elsa* (1963), *La Mise à mort* (1965), *Blanche ou l'oubli* (1967), *Théâtre-Roman* (1974). Il meurt dans la nuit du 23 au 24 décembre 1982.

II. LES CIRCONSTANCES DE L'ÉLABORATION ET DE LA PARUTION DU ROMAN

1. L'élaboration du roman

Le début de l'écriture d'*Aurélien* est encore incertain. Aragon en a donné plusieurs dates. Il est vraisemblable qu'il l'ait commencé en avril 1942. À cette époque, il vit à Nice en zone « libre », alors que le nord de la France est occupé par l'armée allemande.

Il a été à nouveau mobilisé en 1940, à 42 ans. Il a connu les combats dans le nord de la France puis le repli vers le sud-ouest lors de la « Débâcle ». Il a été démobilisé en juillet 40 et a gagné le sud, Carcassonne, Avignon puis Nice.

En 1942, Aragon vient d'écrire plusieurs recueils de poèmes qui sont des appels à résister à l'occupation hitlérienne. Il puise dans les formes classiques de la poésie et en particulier celle des trouvères, des troubadours et de l'amour courtois, les moyens de mieux s'opposer à la

violence nazie tout en chantant l'amour de la femme et de la France. Ces recueils sont publiés légalement mais les idées de résistance si manifestes, déguisées pour se jouer de la censure. Il s'agit du *Crève-Cœur* en 1940, des *Yeux d'Elsa** en 1942.

De la fin 42 à 44, Aragon et Elsa vivent dans la clandestinité sous des noms d'emprunt à Dieulefit, à Lyon puis dans la Drôme. Ils contribuent à rassembler les intellectuels résistants.

Dans ces circonstances en apparence peu propices : « dans les années qui marquèrent le fond de l'abîme, au delà de la défaite¹ » (p. 16, dans *Voici le temps enfin qu'il faut que je m'explique...* qui sert de préface à Aurélien dans l'édition Folio) Aragon poursuit la rédaction d'*Aurélien* tandis qu'Elsa travaille à son roman *Le Cheval blanc*.

La solitude forcée de la clandestinité, l'angoisse de la mort toujours proche, se prêtent sans doute au retour sur soi-même et son propre passé. En outre, Aragon perd sa mère en mars 42, « celle que j'aimais tant » (*Marguerite*, 1942) et ce deuil l'incite à la réflexion sur ses révoltes de jeune homme. De plus, Aragon confie (dans *Voici le temps*, p. 17) avoir vécu une crise dans sa vie avec Elsa qui aurait voulu le quitter en 43.

Aurélien a donc été écrit dans la clandestinité, sur quinze cahiers d'écolier que l'auteur a enterrés pour qu'ils survivent à cette dure époque. Les huit chapitres de l'épilogue ont été rédigés en 44, à un moment où la défaite de l'hitlérisme apparaît possible dans un avenir proche.

2. La parution du roman

Aurélien a été publié à la Libération en octobre 1944. Aragon est alors au sommet de sa popularité. Il incarne le poète de la Résistance. Les recueils *Brocéliande* (fin 42), *La Diane française* (44) l'ont rendu célèbre. Ses poèmes sont récités et chantés à travers le pays.

Certains lecteurs de l'écrivain sont surpris et « offusqués » par ce nouveau roman : « Comment avez-vous pu écrire cela de 1941 à 1943 ? Dans un pareil temps, n'y avait-il pas mieux à faire ? » (Aragon, *J'abats mon jeu*, p. 37). En effet, *Aurélien* marque une rup-

1. Les références sont celles d'*Aurélien* dans la collection Folio (numéro 1750).

ture par rapport aux autres romans du cycle du monde réel, il raconte avant tout l'échec d'un amour, la dimension sociale y est très secondaire. De plus il remonte à sa jeunesse surréaliste et aux années dites « folles » de l'après-guerre.

Aurélien est en fait au confluent de deux périodes dans l'œuvre d'Aragon et montre en même temps l'arbitraire d'un tel découpage en « périodes » de la vie de l'écrivain. Il renoue avec les écrits de jeunesse et certaines images qui obsèdent l'auteur depuis *Anicet* ou *La Défense de l'infini*. Il renoue aussi avec certains personnages et thèmes sociaux des *Beaux Quartiers* ou même des *Cloches de Bâle*.

III. UN RETOUR SUR LES ANNÉES SURRÉALISTES

Aragon se penche sur les « années surréalistes » de sa jeunesse pour la première fois, avec *Aurélien*. Dans *Les Cloches de Bâle* et *Les Beaux Quartiers*, l'amour, la séduction, les rêves jouaient certes un rôle essentiel, mais ils étaient liés à des analyses de la situation politique à la veille de la guerre 14-18, de l'affaire Dreyfus aux discours de Jaurès. Avec *Les Voyageurs de l'impériale*, Aragon s'intéressait aux années 24-28 où le monde était à nouveau en train de basculer dans la guerre.

Aurélien se passe en 21-24. C'est sans doute le roman le plus autobiographique du *Cycle du monde réel*. Les provocations dada et les centres d'intérêt surréalistes y affleurent constamment.

1. L'évocation des « années folles » de l'après-guerre

Aurélien est en effet par son cadre historique une chronique des années 20. La toile de fond, c'est une génération encore hantée par la guerre de 14-18 et en même temps avide de vivre et d'être libre. Le tourbillon des fêtes rythme le roman, depuis la soirée excentrique chez Mary de Perseval (chap. 6) jusqu'au bal des Valmondois (chap. 68), où les participants sont couverts d'or et de pierreries, en passant par le vernissage de l'exposition Zamora où afflue le Tout-Paris (chap. 40). La jeunesse s'étourdit au Lulli's bar (Le Zulli's dans la réalité) à Montmartre au milieu des marins américains, se passionne pour le

jazz. On se presse aux ballets russes, aux concerts Stravinski*. Les anciens combattants exaltent la solidarité dans les tranchées et se réunissent en banquets fraternels. Aurélien participe à toutes ces festivités mais est toujours poursuivi par les images de guerre. Ainsi, au milieu de la luxueuse place de la Concorde où il est en train de converser avec Edmond Barbentane, surgit soudain le souvenir d'Edmond « dans la boue de Champagne, informe, couvert de lainages disparates, pas rasé, sale, et qui buvait de l'élixir parégorique comme du petit lait pour se couper cette chiasse rebelle qui lui faisait les jambes en pâté de foie » (chap. 2, p. 36). La vie de noctambule d'Aurélien est en fait un moyen d'oublier.

La révolte dadaïste s'est nourrie de la colère contre cette guerre absurde.

2. Dadaïsme et surréalisme

Le roman évoque la période de transition entre dadaïsme* et surréalisme*. Certains personnages se réfèrent au dadaïsme : le peintre Zamora (dont le modèle est Picabia) par exemple, qui « se croyait le rival de Picasso et cela l'avait jeté dans le dadaïsme, histoire de le dépasser » (p. 132). Le personnage de Paul Denis est celui qui représente le mieux les aspirations littéraires et artistiques de cette époque. Aragon a sans doute mis beaucoup de lui-même dans ce jeune poète qui, comme lui dans *Le Paysan de Paris*, écrit une « sorte de promenade-rêverie, un truc inclassable, avec des digressions dans tous les sens » (p. 66). Peut-être s'agit-il de Paul Eluard* dont Aragon vient de retrouver l'amitié après une longue brouille, ou de René Crevel* qui, comme le personnage du roman, se suicide (en 1935).

Paul Denis est très attaché à Ménestrel, « chef » d'un petit groupe d'artistes et de poètes, qui suscite des réactions très contrastées d'attrance et de répulsion. Ce Ménestrel ressemble beaucoup à André Breton*. Il est présenté dans le roman comme « un grand type emmitouflé dans un cache-nez avec une canne qu'il portait par le milieu comme s'il allait assommer tout le monde » (p. 490). Les réunions houleuses du groupe, évoquées dans le chapitre 63, rappellent les vendredis de la revue *Littérature* au début du surréalisme. Paul Denis est sous l'emprise de Ménestrel qui ne supporte pas que ses amis

soient absents aux réunions du groupe : « Au café à 7 heures, Ménestrel m'a fait une de ces scènes !... On ne se fait pas idée de l'autorité de Ménestrel sur les autres » confie-t-il à Decœur dans le chapitre 58.

Pour Archie, un Américain qui séjourne à Giverny, Ménestrel est « un personnage cérémonieux, pédant, insupportable. Qui exploitait ses amis. En était jaloux. Un roitelet avec une cour, et des intrigues de tous ces gens entre eux, à qui serait bien vu du potentat » (p. 521).

Les activités du groupe ressemblent à celles des débuts du surréalisme : écriture automatique, jeux de hasard, sommeils hypnotiques. Leur créativité, leur recherche de l'originalité inquiètent Paul Denis, qui, séparé d'eux pendant cinq semaines pour l'amour de Bérénice, se demande ce qu'ils ont pu inventer : « Ils ne doivent plus parler de poèmes automatiques,... il paraît qu'ils ont hérité d'un séminariste défroqué... Frédéric a écrit un tango pour ocarinas... »

Les haines esthétiques de Paul Denis rappellent celles d'Aragon et de ses amis à la même époque. Ainsi Paul Denis ne supporte pas de voir Arthur Rimbaud annexé par le public doré et superficiel qui fréquente les soirées de Mary de Perseval. Il déteste Jean Cocteau* tout comme les surréalistes. La manifestation contre Cocteau au théâtre Montmartre, qui se transforme en bagarre généralisée au chapitre 58, rappelle une des dernières manifestations dada. Le groupe Dada s'est en effet déchaîné et a empêché le spectacle « Les mariés de la Tour Eiffel » de Cocteau, de se tenir.

Les peintres sont aussi souvent évoqués dans le roman. Des artistes le traversent, tels Picasso et Max Ernst*. D'autres, tels Francis Picabia*, apparaissent sous un pseudonyme. Le vernissage de l'exposition Zamora ressemble par exemple à celui de Picabia chez le libraire russe Povolotski en 1920 : Picasso, Diaghilev*, Satie* y participaient comme dans le roman ; les tableaux de Zamora correspondent à une période de fascination pour les machines et les rouages dans l'œuvre de Picabia ; les provocations des « dadas » s'y faisaient remarquer comme dans le roman où le groupe vient sans cravate et menace de découper au canif les robes des dames. *Aurélien* fait ainsi revivre l'avant-garde et les incompréhensions du public de cette période face aux œuvres nouvelles : les réactions diverses devant le portrait